

## ELOGE DE GERMAIN SICARD

PAR M. JACQUES ARLET\*

Je voudrais vous parler aujourd'hui d'un homme exceptionnel. Je le connais depuis très longtemps, c'est un ami.

Mais il vient de nous quitter après une longue vie au service de sa famille, de ses élèves, de ses lecteurs et je voudrais ajouter au service de la vérité comme doit l'être tout véritable historien.

Germain Sicard est né en 1928 à Saint-Lys, charmant village au nord ouest de la banlieue toulousaine, où son père Laurent était médecin.

Permettez-moi de vous dire quelques mots de ce père médecin sur lequel il venait d'écrire un beau livre.

Laurent Sicard fut mobilisé en 1914 et il fit la guerre comme médecin auxiliaire. Il fut blessé et reçut la croix de guerre et la légion d'honneur. Il avait emporté de petits carnets sur lesquels il notait et dessinait tout ce qui lui paraissait intéressant. Il avait un vrai talent de dessinateur. Et il avait acheté un petit Kodak avec lequel il faisait des photographies qu'il développait lui-même sur le front.

Et comme la plupart des soldats du front, il écrivait à ses parents tous les 2 ou 3 jours et c'était réciproque. C'est ainsi qu'il apprit la mort de son père le 5 mai 1916. Il le savait malade mais il souffrit plus encore de ne pas avoir été auprès de lui à ce moment.

Ces documents, notes, photographies et lettres sont restés soigneusement rangés par sa mère, découverts récemment par ses fils et commentés dans ce livre que son fils Germain a publié peu de temps avant sa mort. Ce livre s'appelle : *Un médecin Toulousain, Des tranchées de l'Aisne aux monts de Champagne*.

Germain Sicard fit une carrière universitaire exemplaire et brillante au cours de laquelle ses activités de chercheur furent au premier plan.

Depuis son entrée aux universités, Germain Sicard avait un œil sur l'Histoire et un œil sur le Droit. Il a fait ainsi des études parallèles vers un DES d'histoire (1950) et un doctorat en droit (1952) qui fut l'occasion d'une

---

\* Eloge prononcé lors de la séance de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles Lettres de Toulouse du 28 avril 2016.

première découverte dont je reparlerai. Il va alors passer deux ans à Paris comme pensionnaire de la Fondation Thiers en 1953.

Agrégé de l'enseignement supérieur (Section histoire du droit), il est nommé à Alger, en 1957, puis à Toulouse en 1960. En 1962, il devient professeur titulaire d'histoire du droit à la Faculté puis à la nouvelle Université de Toulouse.

A cette charge s'ajoutèrent des fonctions administratives importantes : Directeur du Centre d'Histoire du droit ; Membre du Jury national d'agrégation d'Histoire du droit et président, dans sa section, du Comité national des Universités.

Et il fut, à Toulouse, dans notre Hôtel d'Assézat, membre puis président de l'Académie de Législation ; membre titulaire de notre Académie des Sciences, Inscriptions et Belles Lettres de Toulouse en 1975, qu'il présida de 1990 à 1992.

Enfin, élu à l'Académie des Jeux Floraux en 2001 au fauteuil de son maître, le Pr Ourliac. il y fit, lors de sa réception, un discours remarquable sur Alphonse Daudet et les œuvres qu'il publia autour des années 1870, en particulier *Les Contes du Lundi*.

Parmi les très nombreux travaux de Germain Sicard, des centaines d'articles, de communications, de lectures et de conférences, et dont plus de 60 ont été réunis par ses amis dans deux gros volumes de *Mélanges*, je citerai ceux qui m'ont particulièrement intéressé.

- Monarchie et féodalité. Tout est dit sur la force et la faiblesse des Comtes de Toulouse que les Capétiens ont absorbés à la fin de la croisade contre les Cathares.

- Eglise et Etat, de la Révolution à 1914. Le face à face de deux pouvoirs.

- Paix et guerre dans le droit Canon du XII<sup>ème</sup> siècle.

La guerre peut-elle être juste ? Les théologiens en discutent depuis.

- Les Etats généraux de la France Capétienne.

Fréquemment réunis depuis le XIII<sup>ème</sup> siècle, en période de crise, mais rarement avec efficacité.

- Les activités du Conseil Général de la Haute-Garonne au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle et pendant la Troisième République.

- Les députés ecclésiastiques à l'Assemblée constituante et la déclaration des droits de l'homme et du citoyen

- Les enseignements politiques et sociaux de Mgr Saliège

- L'Encyclique Divini redemptori (avec Mireille Sicard)

- L'Etablissement des Assurances sociales en France par les lois de 1928 et 1930

- L'utilisation du droit romain par les rédacteurs du Code civil
- Rôle des époux et rôle des parents d'après les catéchismes français du XVII<sup>ème</sup> siècle

Et il nous a laissé des livres qui sont des *sommes* incontournables.

- *Introduction à l'Histoire du Droit français*, en collaboration avec Mlle Bruguière et M. Gilles . Toulouse, Privat, 1965.
- *Justice et Politique. La terreur dans la Révolution française.* Toulouse, Presses de l'Université Toulouse I, 1997
- *Notaires, mariages, fortunes dans le Midi Toulousain.* Presses de l'Université Toulouse I, 1997.
- *Enseignement et Politique en France de la Révolution à nos jours*, Paris : Editions Godefroy de Bouillon, 2011.
- *Histoire de l'Enseignement catholique en France de l'Ancien Régime à nos jours*

Avant de terminer cette liste très incomplète, je veux revenir sur sa thèse de doctorat en droit en 1952 : « Aux origines des sociétés anonymes, les moulins de Toulouse au Moyen-Age ».

Dans cette étude fondamentale, Germain Sicard découvre que ces moulins très remarquablement construits et efficaces sont financièrement basés sur la participation d'actionnaires qui touchent une part des bénéfices, en fonction de leur apport et contrôlent la gestion, comme conseillers élus à tour de rôle. On les appelait des « pariers ». Ainsi Toulouse a inventé les règles de la société capitaliste bien avant les Anglo-Saxons.

Outre atlantique, ils ont mis du temps à s'en apercevoir mais les économistes de l'Université de Yale ont récemment découvert ce travail de Germain Sicard et ont décidé de lui rendre justice en faisant traduire sa thèse en anglais et en venant lui offrir cette traduction à Toulouse en 2015. Quel beau geste !

J'en ai presque terminé

Depuis 1960, Germain Sicard est revenu chez lui à Toulouse avec sa femme, Mireille Castaing, elle aussi enseignante à la faculté de droit de Toulouse et en histoire du droit dont elle devint maître de conférence à la faculté. Vous avez bien voulu, Madame, me faire une confidence sur ce point ; vous travailliez chacun de votre côté, sur des thèmes différents, ce qui était à la fois une preuve de votre indépendance et de son entière confiance.

Vous avez eu six enfants et onze petits enfants, mais vous avez eu le grand malheur de perdre votre fils Laurent. Deux de vos garçons, Raymond

et Pierre, tous les deux colonels, nous protègent. Une de vos filles, Françoise, que j'ai eu la chance de connaître un peu quand elle était étudiante, nous protège par ses prières, comme mère abbesse dans un couvent de bénédictines.

En lui répondant, lors de sa réception à l'Académie des Jeux floraux, le professeur Roger Merle disait : « Je suis dans l'admiration pour l'étendue de vos recherches, la sûreté de votre information et votre talent d'exposition ». Comment dire mieux ?

Je voudrais ajouter que, contrairement à la plupart des historiens qui ont trop écrit sur les grands hommes et leurs batailles sanglantes, Germain Sicard a choisi de consacrer ses recherches à la vie des gens simples, de leur naissance à leur mort, de leur attachement à leur famille, à leur pays et à leur religion. Historien amateur, je lui suis très reconnaissant de m'avoir entraîné dans son sillage.